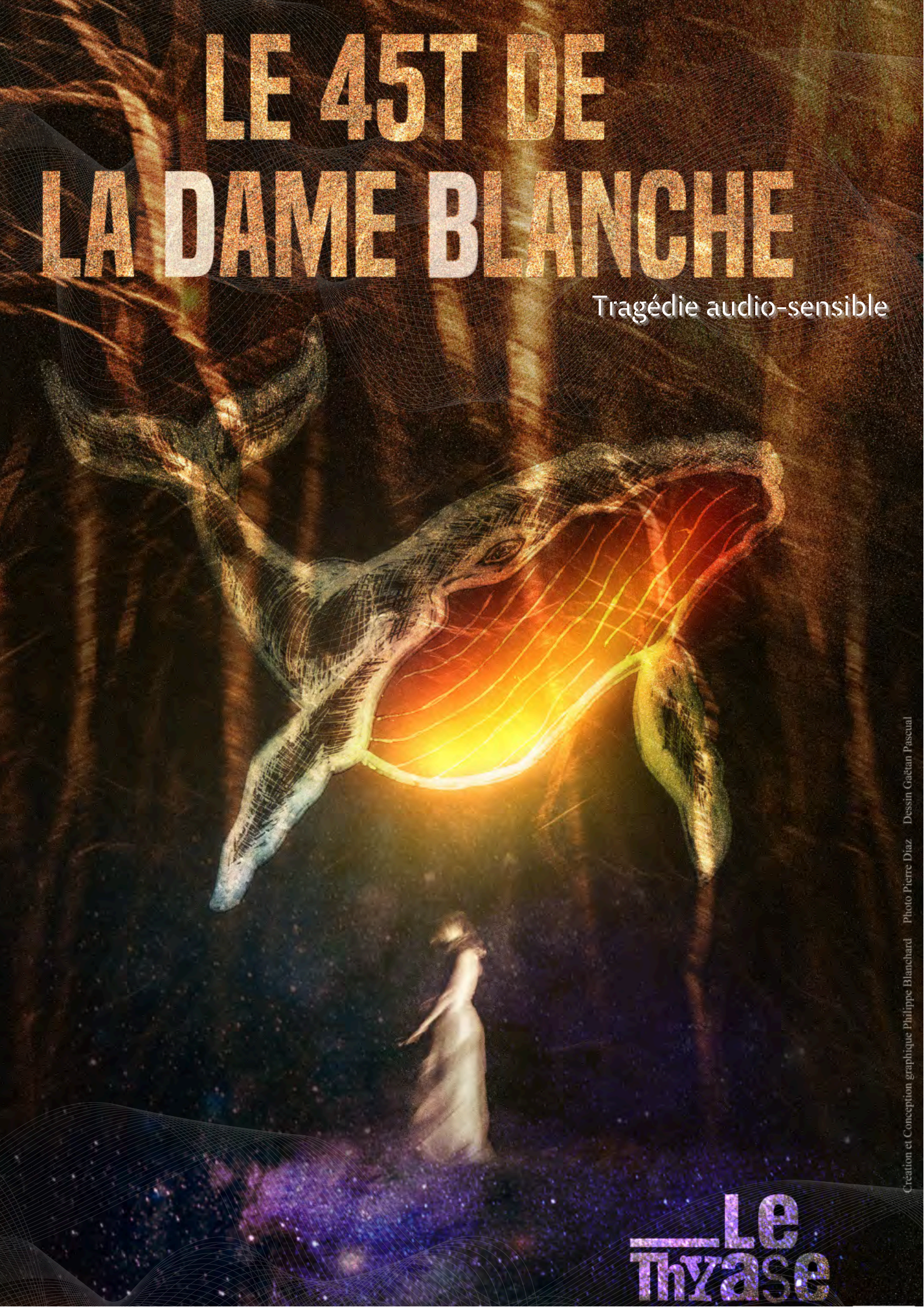


LE 45T DE LA DAME BLANCHE

Tragédie audio-sensible



Création et Conception graphique Philippe Blanchard Photo Pierre Diaz Dessin Gaëtan Pascual

—Le
Thyase

Une vibration...

Esther est la fantôme prisonnière du Bureau des Voix Perdues. Elle doit y accueillir tous les appels (des témoignages de violences) qui atterrissent là.

Tout se passe dans un endroit étrange : le ventre d'une baleine quantique philosophe, le 52 Hertz. Une tragédie pour parler des violences faites aux femmes. Une écriture poétique et absurde pour laisser parler l'indicible.

Esther accueille tous les appels qui échouent là, en attendant de comprendre comment elle pourrait atteindre l'étape suivante : devenir poussière d'étoile. Elle est seule, dans une sympathique baleine quantique, avec un téléphone pour distraction, au milieu du cosmos. Le téléphone la relie au monde vivant, lui évoque des souvenirs et lui laisse peu de répit ! Ash, la baleine hôte, essaye d'aider Esther. Dans cet univers, Esther dispose d'un merveilleux pouvoir. Elle peut convoquer le son des choses. Une voix revient sans cesse dans le Bureau des Voix Perdues, Esther refuse de l'écouter. Elle joue, pour se mettre à distance de toutes les souffrances qu'elle entend et de ce sentiment de solitude qui parfois la rattrape. Mais va-t-elle réussir à s'aligner sur la bonne longue d'onde ?



Le public est casqué. Il entend des sons spatialisés (enregistrés et en live ambisonique*cf lexique page 7). La voix d'Esther est une voix intime poétique et proche. Les voix perdues sont téléphoniques, non spatialisées et interprétées avec finesse pour créer un réalisme percutants à la réception des témoignages (une autofiction). Les entrailles de la baleine résonnent sans cesse en 52 Hertz. Le public regarde Esther à ce qui s'apparente à un purgatoire dans lequel trône un téléphone. Esther monologue, Esther divague, Esther questionne ce qu'elle fait là. Esther joue à créer des mondes. Elle envahit le vide de ce ventre d'images sonores pour se créer un décor rassurant. Le spectacle donne à entendre-ressentir les diverses histoires de ces personnages invisibles qui arrivent dans le 52 Hertz. Finalement, peut-être que tout se passe seulement dans la tête d'Esther !

Cette tragédie contemporaine nous fait voyager dans un temps et un espace irréel. La création sonore (à destination d'un public casqué pendant une grande partie du spectacle) vise à placer les cerveaux dans des dispositions bien particulières de réception, en jouant sur les fréquences et l'expérience des battements binauraux*. Fruits de la recherche acousticienne en neurosciences, les ondes alpha, gamma, thêta ou delta sont les drogues douces de ce voyage immobile.

Il était une fois, entre 128 Hz et 2600 Hz...

Vous êtes venu-es rencontrer la dame Blanche parce qu'elle vous est apparue. Tout ce que vous allez ressentir est d'abord un rendez-vous avec vous-même.

La dame Blanche est venue nous prévenir d'un accident : **que se passe-t-il si on ne s'écoute plus ?** Et si, en déplaçant nos regards, on apprenait à mieux (s') entendre ? Et si, en ouvrant les OrEILles, tout devenait plus clair ? Une atmosphère étrange, comme un rêve éveillé, qui vient vous envelopper dans une expérience sensitive.

Manipulant les fréquences, mixant des textures allant de l'analogique au numérique, les histoires de la dame Blanche nous font traverser des violences intimes, sociales, politiques. Le corps d'une *femme*, sa *vie* de femme dans cette société qui la domine encore, où elle se soumet encore. L'histoire d'une personne face à sa solitude.

**En ce qui concerne la matière, nous avons eu tout faux.
Ce que nous avons appelé la matière est en réalité une énergie
dont la vibration a été ainsi réduite à être perceptible par les sens.
Tous les êtres de matière vibrent à des niveaux particuliers.**

Albert Einstein

J'ai lu cette phrase quand j'avais 8 ans, un choc.

Des mots posés sur ma croyance : tout est mouvement, impermanent, tout s'agite, tout frotte l'air, tout est fréquences. C'est un déclic, il y en a eu beaucoup d'autres au cours de ces dernières années. Une symphonie de déclics, composée de mes rencontres.

Elleux-mêmes qui m'ont fait dire : le théâtre, c'est aussi ça ! (Merci *Les lectures électroniques* du Muerto Coco et *Je m'en vais, l'état demeure* de Hugues Duchêne.)



À la recherche du 432 Hz...

Il était une fois un essaim d'abeilles qui tournait autour de son berceau. Présage de fées ou danger imminent ? Les croyances des adultes s'affrontent déjà autour d'elle, l'enfant-fille. Fée ou sorcière, morte ou vivante ? La dame Blanche est venue vous avertir ce soir de l'accident de la route sur laquelle on se trouve...

Je m'appelle Sandrine Velasco, alias Vlask. Depuis 2018, j'ai rejoint la compagnie Le Thyase.

Voix de radio et enseignante en école de journalisme (ISJT, 31), je suis également autrice, notamment du conte philosophique audio pour le jeune public *Le Vampire et le moustique*. En 2014 je me (dé)forme à la Conférence Gesticulée auprès de Franck Lepage et je joue pendant deux ans *Comment Mitterrand a tué mon père et assassiné mon futur emploi, quand je n'avais encore que 4 ans et demi, Histoire des radios libres et du salariat associatif* (à voir sur YouTube).

Dans toutes mes vies, j'ai avancé sans répit, sans savoir vraiment où cela me mènerait, en sachant pertinemment ce que j'avais à faire à chaque instant. J'ai toujours eu cette intime conviction chevillée au cœur que si je marchais assez longtemps, je finirais bien par arriver quelque part ! Et je suis arrivée jusqu'au théâtre. Cet espace qui a toujours été en moi et que je peux enfin parcourir.

Tout m'amène aujourd'hui à écrire ce spectacle. Mes cent métiers où j'ai œuvré à une chose identique : libérer la parole. On m'a d'abord appris à me taire. J'ai donc appris à dire en écoutant ceux à qui j'ai donné la parole avec mon micro. Mes centaines de rencontres ont déplacé mon regard, ma compréhension du monde, et m'ont permis de plonger dans leur intime pour que je puisse entendre le mien. Pendant quinze années de journalisme, je donne la parole à ceux qu'on n'entend jamais, les publics dits "spécifiques" : les détenu-es, les personnes en situation de handicap physique ou mental, les décroché-es de la scolarité, les mères, etc.

Mes penchants artistiques : Phoebe Waller-Bridge pour sa complétude artistique, Magritte et tous ses ami-es surréalistes pour la poésie politique, Luchini pour le verbe, Turner et Eponine Momenceau pour la lumière, Yolande et Jeanne Moreau pour la simplicité vraie, Jaoui Bacri pour le regard sur le quotidien, Pessoa Kosma Vian Kafka pour avoir dénoncé l'absurde et magnifié la folie ou l'inverse, Mathieu Kassovitz pour La Haine et savoir se remettre en question, Terry Gilliam et David Lynch pour nous aider à survivre avec humour en traversant des rêves, Bell Hooks pour nous donner encore des raisons d'aimer, Virginie Despentes pour le désir de vivre révolutionnaire punk et radical...

Avec *Le 45 tours de la dame Blanche*, je propose d'interroger : notre profonde solitude, l'enjeu politique de la rencontre de l'autre, la nécessité de maintenir un dialogue dans la société.

Avancer vers l'invisible...

Note d'intention du 45 tours de la dame Blanche

Le quartz ou la nécessité de raconter cette histoire.

Au début de mes recherches en février 2022, je suis partie de mes propres histoires de violences vécues. Une auto-fiction pour révéler le premier mécanisme de l'écoute : l'attention est suscitée par la sincérité. Le don d'intime installe l'espace de confiance nécessaire pour libérer la parole de l'autre. Ce spectacle vient provoquer l'écoute : une provocation de l'écoute active.

Une tentative : se mettre en harmonie, s'accorder, se mettre en accord, se mettre d'accord, juste un instant. J'aimerais raconter : à quoi tient la rencontre à l'autre ?

Je pense que cela tient à l'observation, à l'attention, à la parole - au dialogue - donc à l'expression et à l'écoute. Je pars de mon constat : plus personne n'écoute vraiment personne. Il y a beaucoup de bruit, des cacophonies d'images et de son. On parle pour s'entendre dire "soi". Mais qui écoute encore l'autre ?

La société de consommation, la grande ère de la communication par l'image, avec des sons-slogans des années 80, nous a éduqué à écouter nos désirs, nos envies. Écouter l'autre est devenu quelque chose d'autre. Un métier qui nécessite rémunération en contrepartie, pour se soi-nier et peut-être gai-rir un jour. Un symptôme de pathos du remplissage d'un vide d'un intérieur maladif : "s'occuper de l'autre pour ne pas s'occuper de soi". Alors, nous évitons d'écouter l'autre pour se concentrer sur soi, et nous ne sommes plus en mesure de dialoguer. Nous sommes relié-es au monde entier grâce à internet et plus seul-es que jamais.

Il y a bien quelque chose qui nous dit que s'adresser à l'autre et être écouté, tient à cette merveilleuse chose : s'aligner sur une fréquence. Une fréquence physique et émotionnelle. La fréquence du son et de la lumière. Se mettre sur la même longueur d'onde, c'est créer notre commun. Et il y a un endroit très intime que nous partageons sur cette Terre : notre mortalité. La mort, ce grand tabou des sociétés occidentales. Elle ne nous rassemble plus. Elle fait peur. On ne la dit plus, on la cache, on la trompe dans le divertissement et tous les univers parallèles que nous créons. Nos extensions immortelles ont plus de succès que la protection de la vie elle-même. L'humain n'a plus grand-chose d'un être de la nature. Il l'a tellement domptée et soumise qu'il a oublié qu'il en faisait partie. Tout comme l'homme a dompté et soumis la femme et a oublié qu'il venait d'elle. Quand on détruit notre biotope, ça s'appelle du meurtre, du suicide, de la folie.

Sommes-nous en train de perdre le chemin de l'empathie, de la compassion, de l'altérité, de la compréhension d'autres fonctionnements que le nôtre, donc de nos propres possibilités de déplacement ? Nous ne fabriquons plus que très peu de commun, nous nous arrêtons d'apprendre, nous nous coinçons, nous nous terrons dans les vides du brouhaha. On se tue dans les silences. Apprendre de l'autre c'est aussi apprendre sur soi. Apprendre son humanité, découvrir ses singularités, re(co)naître nos ressemblances. Écouter le monstre qui sommeille en nous, écouter nos dissonances, écouter nos merveilleuses symphonies, c'est vivant ! C'est ce qui nous permet de vivre avec, et de questionner nos systèmes d'exclusions. Écouter le récit que l'autre fait de son existence, c'est mettre en perspective son propre récit.

Écouter l'autre qui n'écoute que lui en s'écoutant parler, en face d'un autre qui n'écoute que ce qui parle de lui en l'écoutant parler. On en est arrivé là.

Je vais chercher à mieux comprendre ce qui me ramène toujours à cette idée des fréquences. Pour cela, je compte sur tout ce qui m'a toujours porté jusqu'ici : les rencontres. Je me branche sur la fréquence de mes rêves, on ne sait jamais ! En attendant de mourir, je n'ai rien trouvé de mieux.

*LEXIQUE

Femmes : La moitié de l'humanité.

Son : D'abord un phénomène physique : les vibrations sonores qui se propagent dans l'air ou dans l'eau forment des sons.

Spectre : (Phonétique) Représentation graphique à deux dimensions (amplitude et fréquences) des composants acoustiques d'un son.

Harmonie : Rapport heureux entre les parties d'un tout (formes, couleurs, sons, rythmes, etc.).

Ambisonie : (Acoustique) Technique de capture, synthèse et reproduction d'environnement sonore.

Spatialisation sonore : Action de créer l'illusion de la localisation d'un son.

Battements binauraux : Artéfact auditif, c'est-à-dire un son apparent dont la perception apparaît dans le cerveau en raison d'un stimulus physique spécifique.

Binaural-e : Se dit des perceptions auditives engendrées par une stimulation simultanée des deux oreilles.

Fréquences : (Musique) La fréquence correspond au nombre de vibrations par seconde d'un son. L'oreille humaine moyenne ne perçoit les sons que dans une certaine plage de fréquences située environ (selon l'âge, les conditions de vie, etc.), entre 20 Hz et 20 000 Hz.

Vie : Caractère propre aux êtres possédant des structures complexes (macromolécules, cellules, organes, tissus), capables de résister aux diverses causes de changement, aptes à renouveler, par assimilation, leurs éléments constitutifs (atomes, petites molécules), à croître et à se reproduire.

Mort : "Mourir, c'est probablement se brancher sur la fréquence que nous recherchons toute notre vie inconsciemment." Victor Gary